

Le sublime évangéliste, St Jean, relégué à Pathmos, a vu les cieux entr'ouverts. Les chœurs des Esprits célestes chantaient : Saint, saint, saint est le Seigneur, Dieu tout-puissant ! Et les harmonies grandioses du cantique divin, ondoyant sur les Collines Éternelles, ravissaient les élus et leurs échos, roulant et retombant jusqu'à la solitude terrestre de l'apôtre inspiré, jetaient son âme dans les transports de l'extase. L'Évangéliste arrête ses regards prophétiques sur le trône qu'occupe l'Ancien des jours et il lui est révélé que SAINT est l'adorable nom du Très Haut, et que l'éclat de sa sainteté fait sa gloire et sa majesté redoutable.

La sainteté, mes chers amis, fait la gloire de Dieu ; elle est aussi, ô merveilleux privilège ! l'honneur de l'homme et son devoir impérieux. L'oracle divin, maintes fois répété dans l'un et l'autre Testament, vous est connu : "*Sancti eritis quia ego sanctus sum.* (Levit. XI, I Pet. I.) Que la glorieuse obligation ne vous étonne point. Appelés par le double bienfait de la création et de la rédemption à devenir l'image plus ressemblante de Dieu et ses fils adoptifs, nous devons refléter en nos âmes la splendeur même du Père éternel qui est sa sainteté. La vocation est éminente et le devoir difficile. Mais pour nous mériter la grâce de la sainteté et nous en présenter l'exemplaire visible et attrayant, le Christ est venu. Nous avons grand besoin de l'un et l'autre secours. Le foyer de la concupiscence, ardent en nos entrailles, abattait l'élan généreux de nos âmes, et le monde païen, ainsi que le monde rationaliste, égarait notre jugement sur la valeur morale de l'homme. L'un, par ses apothéoses sacrilèges, enseignait que l'homme divin, c'était celui dont le génie belliqueux, fatal aux nations, subjuguait invinciblement les provinces et les peuples, ou encore celui qui, par sa fortune funestement souveraine, pliait à ses caprices les destinées du genre humain ; — l'autre, le monde rationaliste, dans sa fatuité superbe, déclarait parfait et achevé l'homme que la philosophie raisonneuse gardait dans le sentier de l'honnêteté publique : *l'honnête homme*, c'est-à-dire ces restes d'honneur et de droiture, cette probité de parade, ces